

Contes d'automne, une saison au théâtre



par **Jalie Barcilon***

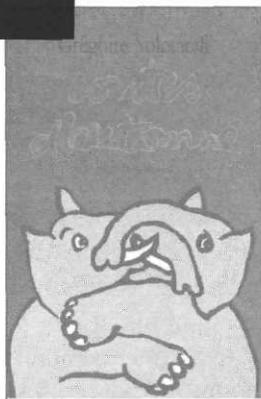
Avant de découvrir au théâtre l'adaptation de *Contes d'automne* proposée par le Théâtre du Tilleul, des enfants de Montreuil ont participé à des ateliers animés par des comédiens. Jalie Barcilon retrace cette expérience et témoigne de la richesse de ces moments où théâtre et conte, fiction et réel, gravité et jeu se rencontrent.

« **C**e qui est bien, dans les *Contes d'Automne*, c'est qu'en même temps cela pourrait se réaliser et en même temps ce n'est pas vrai. », analyse Matthew, comédien et critique en herbe de l'atelier de théâtre que je mène depuis deux séances dans une école primaire de Montreuil (93). Il a ainsi résumé tout le délicieux paradoxe de la fiction : c'est plus vrai que le réel, et en même temps... pas du tout !

La réflexion de Matthew vient conclure le second atelier de sensibilisation au théâtre et aux *Contes d'Automne* commandé par le Centre Dramatique National de Montreuil¹. En effet, pour préparer les élèves au spectacle de la Compagnie du Théâtre du Tilleul², le CDN de Montreuil fait appel aux animatrices de la Compagnie la Poursuite³ dont je fais partie.

La Compagnie du Théâtre du Tilleul, résidente à Bruxelles a créé, en octobre 2002, une adaptation des *Contes d'Automne* à la demande de Grégoire Sotoureff. Les six comédiens « déjà dans

* Jalie Barcilon est étudiante en DESS Mise en scène et Dramaturgie à Paris X, comédienne, metteur en scène et intervenante théâtre auprès des enfants et des adolescents.



CENTRE dramatique NATIONAL de MONTREUIL
direction Gilberte Tsai



DU DIM 7 AU VEN 12 NOV 2004

CONTES D'AUTOMNE

D'APRÈS L'ŒUVRE DE GRÉGOIRE SOLOTAREFF
PAR LE THÉÂTRE DU TILLEUL

MISE EN SCÈNE : MARGARETE JENNES

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS

MONTREUIL

leur automne bien sonné », ont proposé à l'écrivain une lecture musicale, une sorte d'oratorio, qui lui a beaucoup plu. Dans une atmosphère intimiste, qui évoque les veillées d'autrefois, les rencontres entre amis à la Tchekhov, ils lisent, les lunettes au bout du nez, assis, debout, ou encore couchés, et invitent ainsi sur le plateau tous les animaux qui peuplent l'univers de l'écrivain. Dans un décor qui décline les couleurs de l'automne, on éprouve les brusques changements de temps, et l'on se sent à l'abri des intempéries, avec les récits comme compagnons pour tromper l'ennui.

Margarete Jennes, comédienne et metteur en scène du spectacle, décrit les acteurs comme des « liliputiens géants dans une maison de poupée » qui, sans changer de costumes, incarnent de nombreux personnages. Aux textes s'ajoute la musique, coquine, tendre et absurde, d'un piano, d'un basson et de trois percussions, qui rythment avec bonheur ce spectacle.

Ainsi, nous allons, à l'instar de la Compagnie du Théâtre du Tilleul, proposer aux élèves une plongée dans l'univers des *Contes de Solotareff* et voir comment ces récits peuvent être transposés à la scène.

Faire résonner le conte, l'imaginaire et le vécu des enfants

Nous voici donc quatre comédiennes lancées tout le mois d'octobre 2004 dans vingt-cinq classes de CM1-CM2, pour animer deux ateliers de deux heures par classe.

Que s'est-il passé au sein de ces ateliers ? Quelle perception les enfants ont-ils eue des *Contes d'Automne* ? Comment passe-t-on de la lecture d'un conte à son adaptation scénique ? Quelles sont les vertus

pédagogiques d'un atelier à la croisée du conte et du théâtre ?

Mon rôle d'animatrice pourrait s'apparenter à celui du passeur. Je vais, pour les cent cinquante élèves que je croise, dresser diverses passerelles, entre l'enfant et l'auteur, entre le conte et le vécu de l'enfant, enfin entre lui et le théâtre (comme art, puis comme lieu dans lequel il se rendra). Pour certains, le théâtre n'est pas un inconnu, pour d'autres bien sûr, il est bon de baliser la route qui mène à la salle de théâtre.

Un atelier débute simplement par deux questions que je pose à la classe : « Qu'est-ce qu'un conte ? » et « Qu'est-ce que l'automne ? ». De l'imaginaire collectif de la classe (énumération de tous les personnages de contes connus...), nous passons assez vite à des récits personnels. Il me paraissait primordial d'ancrer ces deux ateliers dans le vécu des élèves, de voir en quoi une histoire – si elle est forte – fait écho en chacun de nous. De façon étonnante, avant même d'avoir vu le spectacle de la Compagnie du Théâtre du Tilleul, certains élèves avaient de l'automne la perception qu'en a eue la compagnie belge. « J'aime l'automne, dira l'un d'eux, parce que ses couleurs m'inspirent pour faire des dessins ; moi, je l'aime, parce que quand je me mets près de la fenêtre cela m'aide à inventer des histoires. » On entend chez eux – si jeunes soient-ils (9-10 ans) – l'esquisse de la mélancolie, du désir d'évasion, qui, chose étrange, les étirent un mois à peine après la rentrée scolaire. Pour ces enfants des cités du 93, qui se traitent de tous les noms à la récré, le mot « automne » agissait comme un sésame à la rêverie. Ces jeunes « sauvageons »

n'avaient pas peur de se présenter comme des poètes, peintres ou écrivains sensibles. Mise en confiance, je poursuivis en expliquant la symbolique des saisons de la vie : le printemps serait l'enfance, l'été l'adolescence et l'épanouissement, l'automne l'âge mûr, et l'hiver la vieillesse et la mort. Et la foire au temps commence : « moi ma mère, elle est entre l'été et l'automne ! » ; nous eûmes le privilège du récit de Faustin, émouvant : « Mon grand-père, quand il a perdu sa femme, il a peint deux troncs d'arbres : l'un plein de neige pour le représenter, l'autre sans neige, c'était ma grand-mère qui était morte ».

Il est fou de remarquer comme la mort, la peur et le temps qui passe s'invitent rapidement quand on a pour sujet d'inspiration l'univers des contes de Solotareff !

Au-delà des apparences et des idées toutes faites

Le choix des contes à lire a été fait scrupuleusement. Après une réunion entre animatrices, nous choisissons des histoires que nous aimons, et des récits transposables scéniquement. Nous avons exclu toutes les histoires de couples et d'amour, par peur des suites en improvisation – hypothèse plus ou moins vérifiée, puisque de façon universelle si l'on demande à une classe de se mettre en cercle, on assiste à la séparation entre un hémisphère de filles et un hémisphère de garçons illico presto !

Les « best-of » des ateliers de théâtre ont été sans conteste, les « Trois loups » et « Une minuscule sorcière ». J'adresse un grand merci à ces trois loups « désœuvrés », « sans famille », errant dans un terrain vague après avoir « raté leur coup », qui clament « yeah, on est les plus forts », mais courent se cacher

derrière une carcasse de voiture dès qu'apparaît un « vieux mulot, boitant, triste, qui ne riait plus depuis longtemps » et à cette minuscule sorcière, se cassant la figure trois fois, méfiante devant la gentillesse des lutins, mais amplement rassurée quand un lutin lui fait un croche-patte et lui tire la langue. En quelques pages, Solotareff nous offre un terrain de discussion, de réflexions philosophiques et une aire de jeu très riche.

Prenons l'exemple des « Trois Loups ». J'ai posé la question très vite : et si ces trois loups étaient des humains, qui seraient-ils ? Après une incartade vers « ben, les trois petits cochons ! », la classe a convergé vers les clochards, les racailles, les grands de l'école... Les témoignages fusent ensuite sur les moments de la vie où l'on fait semblant de ne pas avoir peur. Quelques bribes de secrets s'avouent : la peur du noir, du gros moustique, de la voisine qui vient d'arriver, du film d'horreur, mais aussi de l'inconnu bizarre croisé dans la rue. Où l'on se dit qu'il y a des peurs légitimes, des a priori inhibants, qu'il faut se protéger et être vigilant, mais aussi ne pas oublier d'être ouverts aux autres.

Le conflit de générations est évoqué, et les auditeurs apprécient que pour une fois les jeunes, trop souvent stigmatisés comme violents, apparaissent comme des êtres fragiles et touchants, et que le vieux mulot, si boiteux soit-il, ne soit guère rassurant.

Grégoire Solotareff prend le contre-pied des idées toutes faites en cassant notre horizon d'attente. Cherchons la forêt que cache l'arbre, suggère-t-il. Dans des histoires fulgurantes, souvent absurdes, l'auteur revient avec obstination sur le thème des apparences – tou-

jours trompeuses, comme chacun sait. En l'espace de quelques pages, il nous invite à palper la séparation entre extérieur et intériorité : nos trois loups menacent de jouer à « bouffe-mulot », mais dès qu'ils courent se planquer, leur masque de méchants caïds tombe. Quoi de plus théâtral ?

Dénoncer le mensonge et révéler la vraie nature des êtres a toujours été le rôle de la comédie et du carnaval. On use d'un masque pour mieux le dénoncer comme tel. Ces contes brefs touchent à un paradoxe millénaire et c'est ici que se croisent les deux arts, celui du conte et du théâtre. Même la brièveté des histoires est un atout à l'adaptation scénique. « Quoi ? C'est déjà fini ? », s'étonnent les élèves. « Il n'y a pas assez de détails, on ne sait même pas le nom du village des lutins », entend-on. « À nous d'inventer ces détails manquants ! », je réponds.

Le conte souvent vague, rarement localisé géographiquement, offre un vide à combler, un manque à remplir de notre imaginaire. C'est ce que peut ajouter le comédien : des émotions, des gestuelles, des particularités. Jouer un conte c'est se l'approprier, le rendre plus proche de soi.

Vers l'interprétation théâtrale

Comment sommes-nous passés, de façon pratique, de la lecture d'un conte à son interprétation théâtrale ? Après avoir lu les contes, nous amorçons un jeu de mime. Lorsque je claque dans ma main, les enfants doivent mimer la sorcière en colère, le loup affamé, la souris douce et gentille, le lutin farceur, etc. Puis, nous proposons un exercice périlleux, mais plein de surprises : chaque enfant choisit le personnage qu'il préfère, doit inventer une voix et une démarche, puis se pré-

senter au public, ou répondre aux questions de l'animateur : « quel est le nom du personnage, sa couleur favorite, ce qui le met en colère, ou encore quelle est la journée qu'il a passée ? ». Grâce à l'univers de Solotareff, les enfants ont très peu d'inhibition : ils entrent avec le masque du loup, de la souris ou de la sorcière, mais ont tout le loisir de transposer ces animaux en êtres humains, modernes, caricaturaux, voire ridicules.

Les « enfants-loups » entraînent souvent avec des portables volés, après avoir braqué une banque et chassé de petites poulettes. Leur couleur préférée ? Le noir, parce que « no future ! ». La minuscule sorcière, acariâtre et colérique, s'est un jour métamorphosée en entraîneuse de foot sadique. Le vieux mulot est devenu un vagabond, qui ne riait plus, parce que « quand on est vieux, des macro-tubes viennent se poser sur notre gorge et l'on est tout le temps enroués. », nous a dit Faustin. Ou encore, parce qu'il vivait une grande solitude depuis que sa femme avait disparu.

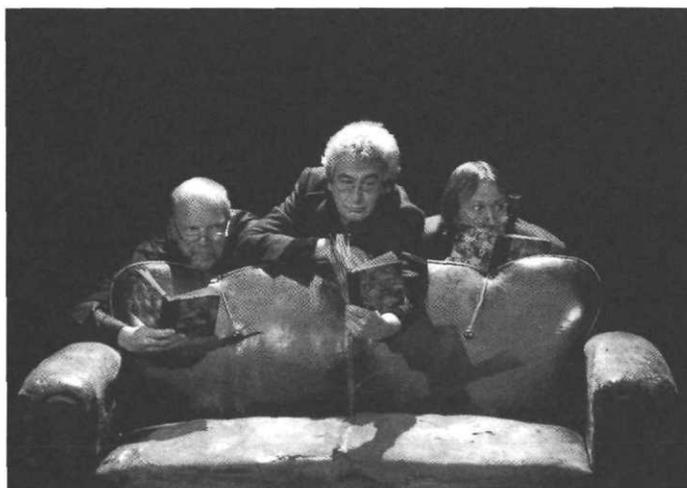
Le théâtre permet d'entrer en empathie avec les personnages que l'on joue, l'enfant va en pensée et en corps vers l'Autre. Nous pouvons dans l'atelier théâtre échanger les rôles et enlever les étiquettes habituelles. Ainsi, l'histoire de « Deux jeunes souris » offre la possibilité de jouer son contraire. Résumons : Angèle la douce est en tous points opposée à Marine l'espiègle. Tout les sépare, jusqu'au jour où Édouard le rat attaque Marine. Angèle la sauve, et toutes deux deviennent amies.

Il est intéressant de noter que le temps d'une improvisation, une fille peste se fera un malin plaisir à jouer « Angèle, la souris douce, gentille et travailleuse », et l'enfant sage deviendra « Marine, la



Contes d'automne, création du Théâtre du Tilleul à La montagne magique .

© photo Danièle Pierre



souris odieuse, jalouse et colérique » avec joie. En outre, les enfants accentuent immédiatement l'aspect caricatural des deux types de caractères. Car, dans la définition lapidaire de chaque personnage, (« douce, joyeuse, travailleuse » - « odieuse, jalouse, colérique »), l'auteur a distillé une parcelle d'ironie qui n'a pas échappé aux enfants. Angèle et Marine sont toutes deux enfermées dans une identité trop rigide ; Molière le savait, il n'y a pas plus ridicule (et angoissant) qu'un être monomaniacque. Intuitivement, les élèves grossissent les traits, et n'offrent pas des saynètes manichéennes, mais se moquent de deux êtres ridicules.

Ouvertures

Le passage de la lecture d'un conte à sa transposition scénique nous permet de dépasser l'opposition classique entre les gentils et les méchants. Nombre d'instituteurs ont remarqué la vision manichéenne du monde qu'ont souvent leurs élèves, que ce soit entre eux, dans leur rapport aux adultes ou dans leur lecture des histoires. Quand Solotareff présente deux lutins polis, et un lutin farceur, les enfants résument en évoquant « deux lutins gentils et un lutin méchant ». On peut se demander si c'est dû à l'habitude des contes classiques, dans lesquels les personnages adjutants et opposants ne peuvent échapper à leur fonction, ou bien à l'influence de films simplistes, ou encore à des lacunes de vocabulaire. D'une part, Grégoire Solotareff lutte contre cela en créant des personnages complexes, dont l'apparence contredit le sentiment profond, ou bien qui sont à un moment de crise et de changement dans leur vie, d'autre part, le jeu

théâtral offre la possibilité de dépasser le conflit gentil-méchant. Un enfant s'aperçoit vite que ces qualificatifs ne suffisent pas pour incarner un personnage. Dans son corps même, il expérimente le passage par différents états. Les loups sont vantards *puis* peureux, la sorcière méfiante *puis* rassurée, Marine la souris odieuse *puis* riieuse.

« Je est un autre », c'est bien connu.

Outre l'intérêt ludique d'un atelier théâtral, les enseignants en ont souligné le fort intérêt pédagogique. L'atelier a été un tremplin à beaucoup de domaines : les classes ont écrit des contes et se sont entraînées à la lecture expressive. Une enseignante a réutilisé des exercices de théâtre pour donner des cours de grammaire : les élèves doivent « mimer » un verbe ou « exprimer » une attitude liée à un adjectif qualificatif. Cet atelier permet de rendre la langue vivante (et drôle, et passionnante...), sans aridité.

Une enseignante s'est lancée dans la comparaison entre les *Contes d'Automne* et les *Fables* de La Fontaine, « Les Feuilles mortes cachent souvent quelque chose » ont évoqué « Le Lion et le rat ». Après avoir vu le spectacle, beaucoup d'enfants se sont émus pour la petite fourmi parisienne dissimulée par une feuille de platane qui se fait écraser par une « épouvantable maman » conduisant une « gigantesque poussette ». La fourmi est devenue le symbole de tout ce que l'on ne regarde pas dans nos grandes villes : les pauvres, cachés sous les cartons, les plus « petits que soi » dont on a toujours besoin. « Fais attention », est l'une des phrases que les élèves entendent souvent : faites attention à la souffrance comme à la beauté, voilà ce que nous dit peut-être la fourmi martyre.

En ouvrant l'imaginaire, en cassant les idées toutes faites, en restant un enfant révolté par la douleur des faibles et des humbles, Grégoire Solotareff nous a permis de vivre des ateliers pleins d'émotions, de discussions sans fin, et d'improvisations énergiques et engagées.

L'enjeu majeur de ces ateliers a été celui de l'échange de points de vue.

Monter sur une scène, passer de l'autre côté du miroir, en se mettant en danger et à nu, devenir acteur, et l'on change - physiquement et intérieurement - de point de vue et d'angle du regard.

1. Centre Dramatique National de Montreuil. 26 place Jean-Jaurès - 93100 Montreuil.

Dans un souci de « former les spectateurs de demain », le CDN a dans son cahier des charges la mission de mener des ateliers de théâtre dans les écoles de la ville. Ainsi, toute classe qui assiste à l'un des trois spectacles jeune public programmés par le CDN durant la saison 2004-2005 (« Les Contes d'Automne » - Compagnie du Tilleul -, « Prince et Princesse » et les « Fables de la Fontaine »), reçoit en amont un comédien-animateur qui prépare les élèves à la sortie au théâtre. Tisser des liens entre l'école et le théâtre est un des axes forts de la politique culturelle de Gilberte Tsai, la directrice du CDN.

2. Le Théâtre du Tilleul est en compagnonnage au Théâtre Les Tanneurs – rue des Tanneurs, 75 – 1000 Bruxelles. Belgique - www.lestanneurs.be

Le Spectacle « Contes d'automne », mis en scène par Margarete Jennes, est joué par Michel Berckmans, Mark Elst, Carine Ermans, Carlo Ferrante, Alain Gilbert et Margarete Jennes.

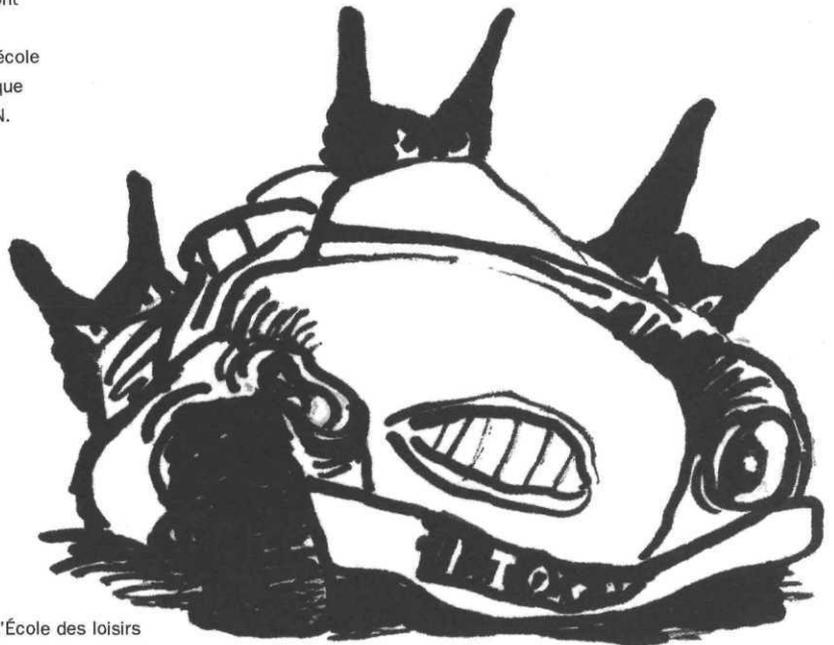
Autres spectacles de la compagnie à partir de livres de Grégoire Solotareff : « Moi Fifi, perdu dans la forêt » et « Les Amis de Loulou, petites histoires d'ombres et d'amitié ».

Voir aussi l'écho : « Le Monde de Solotareff à la Montagne magique », par Élisabeth Lortie, *La Revue des livres pour enfants*, n°208.

3. Compagnie la Poursuite : la Poursuite chez Hala Ghosn. 89 avenue Gambetta - 75020 Paris.

Contact : 06 62 80 90 42.

Des comédiennes et des conteurs qui interviennent dans les écoles, les bibliothèques, pour l'association Droit au logement et pour le GITEC.



« Trois loups », in *Contes d'automne*, L'École des loisirs